

Les "lois d'évolution de la société de l'information"

Au sujet de la formation du jugement en temps de guerres hybrides

"Après une époque d'une paix non doueuse, mais au contraire foncièrement saine, forte et ferme d'espoir qui avait réjoui le temps de beaucoup d'entre nous, "notre temps", le temps de maintenant, règne de nouveau l'obscurité d'un temps précédant la guerre. Mais c'était là une avant-guerre, comme il n'y en avait peut-être jamais eu encore auparavant. La paix a continué à dominer le paysage, omniprésente dans la nuit, tout comme le mot "paix", écrit dans le ciel par des avions, brûlé dans la nuit par des porteurs de torches, tout comme le mot "amour". Et en même temps, la guerre était déjà en cours, aussi bien la vieille guerre des peuples que la guerre de chacun contre chacun, la seconde visant à la destruction plus impi-toyablement encore que la première."¹

Quant à savoir s'il y eût jamais cette paix "foncièrement saine" comme l'affirme Peter Handke — dans son roman, *Der Bildverlust*, paru il y a 20 ans — après la seconde Guerre mondiale, la question reste donc ouverte. En tout cas, l'observation me semble juste qu'une "pré-guerre" couvait. Celle-ci est — une fois de plus — devenue une guerre ouverte. En Russie, siège d'un agresseur, celle-ci ne peut toutefois pas être désignée comme telle, tandis que l'Occident, non moins hypocrite, camoufle son propre rôle d'agresseurs en action défensive.² Qui parle publiquement de guerre, en Russie, est emprisonné ; qui, à l'ouest, veut seulement apaiser les choses est aussitôt mis au coin comme naïf séduit par Poutine. "Pas de blindés pour l'Ukraine? Bien sûr qu'on a le droit d'être de cet avis !", tel est la manchette ambiguë d'un commentaire de la *NZZ*, qui s'achève quoi qu'il en soit par la remarque suivante : "Ceux qui présentent les opposants à la livraison d'armes comme des idiots oublieux de l'histoire, des fous et des personnes incapables de se rendre compte de la gravité de la situation, peuvent le faire en pensant défendre le monde libre. En réalité, une telle rhétorique rappelle plutôt la télévision d'état russe".³ De même, les autocritiques publiques à la Frank-Walter Steinmeier rappellent l'autocritique forcée du pouvoir communiste - à la différence près qu'ici, quelqu'un ne reconnaît même plus de lui-même ses propres actions passées pour des raisons d'actualité.

C'est là qu'on voit à quel point Handke a raison : à l'ancienne guerre des peuples se superpose une guerre actuelle non moins cruelle, qui vise à la destruction de l'individu en tant que tel. Joseph Beuys avait en tête une autre métamorphose de la guerre, lorsqu'il déclara dans une interview sur fond de conflit en Irlande du Nord :

La guerre, c'est Mars, vous ne pouvez pas l'abolir. On ne peut que la métamorphoser. Il faut déplacer les forces, de la guerre extérieure vers la guerre intérieure, donc il faut développer les forces du Je et faire de tout cela un combat d'idées. La guerre ne disparaît pas, mais elle est effectivement la mère de toutes choses, mais maintenant en tant que combat d'idées puissant, mené par le Je avec l'être humain, qui pose justement un autre principe. On verra alors où nous pourrions poursuivre ensemble la guerre dans le monde - qui est maintenant devenue une guerre tout à fait thérapeutique. [...] Car les opposants sont là, c'est-à-dire que la guerre existe, même si les hommes ne cessent de dire : "Nous voulons la paix. La recherche de la paix". C'est même exactement ce qu'il ne faut pas faire. L'euphorie de la paix n'est pas du tout le moyen, mais le moyen c'est de parler de la guerre [...]. Tu poses cette idée ici, et tu la poses aussi ! Nous verrons alors où les chemins se recoupent, où l'on peut aller ensemble contre le véritable adversaire ; car le véritable adversaire existe. C'est évident. Or, aujourd'hui, l'adversaire ne peut plus être trouvé parmi les hommes".⁴

De cette transformation vers l'intérieur, fondatrice de liberté et permettant une nouvelle coexistence — Beuys parlait, dans ce contexte, d'une "conférence permanente"⁵ — or, elle n'a pas eu lieu, du moins pas dans une mesure créatrice de société. L'une des raisons me semble être justement les "lois de développement de la société de l'information", que Vladimir Poutine avait évoquées dans son discours du 25 septembre 2001, au *Bundestag* allemand,

- 1 Peter Handke: *Der Bildverlust oder durch die Sierra de Gredos [La perte d'images ou par la Sierra de Gredos]* Francfort-sur-le-Main 2002, p.106.
- 2 Les "guerres entre les pays du continent, unis et décloisonnés vers l'extérieur, n'avaient pas encore éclaté ; elles n'éclateraient peut-être pas spécialement ; elles ne seraient plus déclarées et ne s'appelleraient plus des "guerres", mais par exemple, des "opérations de paix" ou "diktats d'amour". Peter Handke : op. cit., p.111.
- 3 www.nzz.ch/meinung/panzer-fuer-die-ukraine-natuerlich-darf-man-dagegen-sein-Id.1681727 Il s'agit ici de la lettre ouverte de quelques intellectuels allemands comme Martin Walser, Alexander Kluge, Julie Zeh et Alice Schwarzer adressée à Olaf Scholz, dans laquelle ceux-ci mettent en garde contre une troisième Guerre mondiale et prient le Chancelier de réfléchir à sa position originelle et de ne pas livrer d'autre armement lourd à l'Ukraine.
- 4 Joseph Beuys en interview avec Rainer Rappmann, le 14 novembre 1975, dans : Volker Harlen, Rainer Rappmann & Peter Schata: *Soziale Plastik. Materiellen zu Joseph Beuys*, Achberg 1984, p.42.
- 5 "Cela fait partie du domaine d'une conférence permanente. C'est un modèle alchimique qui remonte à la crucifixion du Christ, en fait à Joseph d'Arimathe. L'idée du Graal est que le sang du Christ est recueilli et transsubstantié. Selon la légende, il vint au centre de la Table ronde du roi Arthus. Le petit Graal dans le grand est donc en fait l'image de l'individu dans la société. La Table ronde d'Arthus doit être élargie à la conférence permanente. Le microcosme devient le macrocosme." C'est ce qu'a dit Joseph Beuys à Antje von Graevenitz en 1982 à propos d'un dessin au tableau de 1977 sur lequel on peut voir un double calice. Antje von Graevenitz : *Art de la rédemption ou politique de libération : Wagner et Beuys*, dans Gabriele Förg (éditrice) : *Unser Wagner, Joseph Beuys, Heiner Müller, Karlheinz Stockhausen, Hans Jürgen Syberberg*, Francfort-sur-le-Main 1984, p.11-49, ici p.19.

dans le sens où, sous leur effet, "l'idéologie stalinienne totalitaire ne pouvait plus satisfaire aux idées de démocratie et de liberté"⁶.

Entre nécessité et justification

Quant à savoir si Poutine fût alors conscient de la portée de cette déclaration, je ne peux en juger. À mes yeux, en tout cas il décrit ici, comment une *idéologie* totalitaire (ce pourrait tout aussi bien être celle des nazis ou du néolibéralisme ; cela n'a pas d'importance) peut être remplacée par un *mécanisme* n'agissant pas moins de manière totalitaire. Ces "lois de développement de la société de l'information" n'ont pu s'appliquer qu'imparfaitement en Russie, de sorte que Poutine pense devoir recourir de nouveau aux idéologies et à leurs prisons, alors qu'en Occident, elles fonctionnent généralement à merveille — en tant que soi-disant formatrices d'une opinion publique.

Je ne veux pas en conclure avec cela que le discours de Poutine n'eût pas pu nonobstant devenir aussi un moment de lumière dans la confrontation entre Ouest et Est — si l'Ouest y avait réagi et tendu sa propre main sur une nouvelle base. Mais il faut bien comprendre, qu'à ce moment-là, Poutine était déjà un chef de guerre [Il voulait alors poursuivre les terroristes "*jusque dans les chiottes*"! *ndt*] - dans la deuxième guerre de Tchétchénie qui avait débuté en 1999. Et c'est ainsi qu'il a directement comparé les attentats du 11 septembre 2001 à New York, survenus seulement 14 jours plus tôt, avec les fanatiques religieux "à Moscou et dans d'autres grandes villes de Russie". "Des terroristes internationaux ont ouvertement — très ouvertement — annoncé leurs intentions sur la création d'un nouvel état fondamentaliste entre la Mer noire et la Mer Caspienne, ce qu'on a appelé le Califat où les états unis de l'Islam." Il en conclut : "Il est très important de comprendre que les méfaits ne peuvent pas servir des objectifs politiques, aussi bons soient-ils". Mais bien sûr, le mal doit être puni, et en ce sens, il est tout à fait d'accord avec le président américain.

Dans les deux cas, de part et d'autre, il n'est pas vraiment possible de savoir qui a réellement commis, fait commettre ou permis de commettre les méfaits dont il est question ici. Mais la politique d'information a montré son efficacité. Poutine justifie ainsi son action brutale en Tchétchénie, le gouvernement américain justifie de même, peu après, son invasion non moins brutale (et totalement illégale) de l'Irak et son intervention en Afghanistan.

Sous ce rapport l'appel de Poutine en un partenariat de collaboration avec les USA et l'OTAN envers une "architecture de sécurité internationale stable" est effectivement compris et repris : l'ennemi semble être un ennemi commun sur le moment, caractérisé par les USA comme "l'axe du mal". En conséquence, nous, Européens, nous sommes peu laissés émouvoir par les guerres déclenchées sur cet axe - dans un domaine culturel qui nous est étranger. Les intérêts des grandes puissances qui sont derrière ces guerres restaient et restent cachés en conformité avec les "lois d'évolution de la société de l'information" ...

Le "climat de conciliation" invoqué par Poutine pour permettre la création d'une "grande Europe unifiée" semble se référer en particulier à l'Allemagne, en tant que "*partenaire économique* le plus important de la Russie". Car à cet égard, la Russie était effectivement dans le besoin. Ainsi, Poutine décrit "la garantie des droits démocratiques et de la liberté, l'*amélioration du niveau de vie* et de la sécurité du peuple" comme "l'objectif principal de la politique intérieure".

Nous sommes bien sûr au début de la construction d'une société démocratique et d'une *économie de marché*. Sur ce chemin, nous devons surmonter de nombreux obstacles. Mais au-delà des problèmes objectifs et malgré certaines maladroites - en toute sincérité et honnêteté -, il y a le cœur fort et vivant de la Russie, qui est ouvert à une coopération valeureuse et à un partenariat à part entière.⁷

Ce discours est souvent cité pour tenter de comprendre l'action actuelle de la Russie : peut-être que la main tendue de Poutine n'a pas été prise au sérieux et acceptée dans le sens qu'il avait prévu, de sorte que lui ou la Russie, doit se sentir comme repoussé(e) par l'Occident et désormais consciemment encerclé(e). Mais si Poutine semble sincère dans sa quête de partenariat avec l'Europe et l'Allemagne en particulier, si dynamique et même sympathique jusque dans son apparence extérieure, le contenu de ce discours me semble ambivalent : il est en grande partie guidé par une véritable détresse économique, d'une part, et par la tentative de justifier son propre commerce de grande puissance, d'autre part.

Dans cette mesure Poutine suit totalement les "lois d'évolution de la société de l'information" invoquées par lui-même : Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une demande sincère ou de propagande. Ces lois sur l'évolution ont également eu un effet autour du 11 septembre, sinon ailleurs dans le monde - et continuent d'en avoir. Nous en avons fait l'expérience il y a peu, pendant la période corona, et nous en faisons l'expérience présentement de nouveau eu égard aux événements d'Ukraine.

Un défi posé à la vertu de jugement

La politique d'information jouant sur les émotions de tous les côtés posent un défi immense à la vertu de jugement de tout un chacun — précisément parce qu'elle tente de saisir celle-ci de fait, par le bas. Elle encourage la "guerre de tous contre tous" (Handke), en tentant, au moyen des médias publics omniprésents actuels et ceux "sociaux", l'être

6 Pour cette citation et toutes les autres, voir: www.bundestag.de/parlament/geschichte:gastredner/putin/putin_wort-244966 ou selon le cas : www.youtube.com/watch?v=hSPZICo2B0E

7 Caractère en italique de Stephan Stockmar

humain à la simple opinion [voir simpliste! *ndt*] et avec cela à le contraindre au collectif auquel il pense avoir échappé depuis longtemps : Or, il n'y a pas si longtemps encore, tous ceux qui voulaient être pris "au sérieux" se déclaraient favorables à la vaccination et calomniaient ceux qui ne l'étaient pas, de nombreuses personnalités publiques se rangent désormais de manière si tout aussi indéfectible aux côtés de l'Ukraine pour une livraison d'armes lourdes par l'Allemagne dans la région en crise qui semble aller de soi. Non seulement les partis mais aussi de nombreuses institutions culturelles exhibent sur leurs sites ou entrées analogiques le drapeau bleu-jaune, tandis que des firmes, à partir d'une "solidarité" avec l'Ukraine, refusent leurs produits aux gens qui vivent en Russie⁸. Un professeur d'école Waldorf a lancé un appel sérieux à la mort du tyran,⁹ et d'autres "milieux cultivés" pratiquent des cas un silence d'airain sur les remarques critiques au sujet de l'Ukraine et sur le rôle des USA dans ce conflit. D'une manière analogue à celle qui prévalait dans la crise de la pandémie coronaïque, des concepts tels que la solidarité et la responsabilité sont vidés de leur contenu de sens et instrumentalisés au profit d'une lutte culturelle.

Les médias numériques déjà qui dominent la société d'information, sont ambivalents en tant que tels à l'extrême. D'un côté ils facilitent effectivement des clarifications concrètes et le surmontement des barrières spatio-temporelles ; sans *Internet* et le *social Media* [en anglais dans le texte, *ndt*] de nombreuses concertations d'activistes critiques ou d'actions de sauvetages ne seraient absolument plus possibles. D'un autre côté, par leurs possibilités techniques, ils ouvrent toute grande la porte à la manipulation et l'instrumentalisation.

Précisément par cette proximité entre bénédiction et imprécation, les médias numériques demeurent aussi im-pénétrables au regard et nous laissent échapper de plus en plus la vérité.¹⁰ De simples informations, détachées de perceptions concrètes voilent les responsabilités concrètes ; on a à faire, soit à de soi-disant contraintes concrètes, soit aux attributions mutuelles de faute ou de vénération de héros. Et de plus, l'intelligence artificielle vient se glisser dans tout ce conglomérat, qui travaille avec des algorithmes "auto-apprenants par répétition" qui donnent l'illusion d'une action humaine. Sous ce rapport, nous vivons déjà de puis longtemps dans un monde transhumaniste.

Avec cela, le rôle du mal a changé. Celui-ci n'est plus guère relié à l'être humain agissant et échappe ainsi à toute perception directe. L'individu devient un simple porteur de fonction, un rouage dans le fonctionnement d'une machinerie opaque. Ceci vaut désormais pour presque tous les domaines de vie — même là où il s'agit d'éviter la détresse et le danger. Des résolutions de problèmes sont confiées à une "technique" intelligente et à ses stratégies d'action programmées. Comme disait nonobstant Beuys ? : "Mais l'adversaire ne peut plus aujourd'hui être découvert parmi les êtres humains."¹¹

L'aspect totalitaire de la société de l'information dont nous avons fait une expérience à fleur de peau dans le contexte de la pandémie coronaïque (et que nous éprouvons encore, voir actuellement la situation en Chine), nous rencontrons à présent des confrontations guerrières dans lesquelles c'est tout juste si des positionnements neutres sont encore possibles. Or dans l'avenir, elles seront renforcées par la tentative de maîtriser techniquement dans le monde entier les problèmes du changement climatique et de l'alimentation des êtres humains¹² : L'être humain lui-même y joue encore un rôle seulement en rapport au corps vivant et à sa vie. En tant qu'individualité spirituelle, il/elle se voit marginalisé/e, comme une vie d'âme occupée par des opinions déguisées en informations, qui dressent les gens les uns contre les autres et les rendent ainsi contrôlables.

Juger comme une question de morale

Sur le chemin de l'analyse, l'image d'un monde dystopique [Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné. *Larousse, ndt*] auquel nous ne pouvons pas échapper. Une telle image peut être cependant perçue comme un défi : ainsi comme tout être humain isolé déjà, du fait qu'il est membre d'une société humaine — que, par exemple, il achète, voyage ou utilise *internet* — contribue à une évolution, il peut aussi développer une conscience de sa situation et se mettre à réfléchir à ce qu'il est véritablement à partir de son essence profonde et ce qu'il veut être — totalement dans l'acceptation de la devise de Joseph Beuys citée à de nombreuses reprises : "Tout être humain est un artiste", c'est-à-dire un être/essence humaine/e doté/e de facultés créatrices. Les confinements conditionnés par la corona ont foncièrement fourni l'opportunité de le faire.

On peut mettre en action des facultés sur les plans variés : dans l'imagination de visions et de "contre-stratégies", dans l'action concrète à l'égard de ses semblables et de la Terre et dans la formation d'une vie de l'âme qui se meut d'elle-même. On ne veut pas dire ici, tourner autour de soi-même, mais plutôt en venir à un mouvement avec soi et dans la rencontre d'autrui en reliant l'un à l'autre penser et agir. Dans ce sens je comprends aussi la déclaration de l'activiste suédoise Greta Thunberg, à la fin de décembre de l'année passée:

8 Ainsi la *Weleda AG* aussi sous la devise: "de porter une responsabilité mutuelle" — www.weleda.de/frieden-und-freiheit

9 Ainsi Jost Schieren dans son article "#killputin", lequel est resté un bref moment sur le site de la revue *Info3*, avant d'être rapidement escamoté du web. voir <https://info3-verlag.de/blog/in-eigener-sache/>

10 Voir mon article: *Vom Entgleiten der Wirklichkeit oder: Die Wirklichkeit des Bösen [De la réalité qui (nous, ndt) échappe ou de la réalité du mal]* dans *Die Drei* 8-9/2007 — [https:// wortgartenwerk.de/wp-content/uploads/2017/02/Stockmar-Wirklichkeit-des-Bösen.pdf](https://wortgartenwerk.de/wp-content/uploads/2017/02/Stockmar-Wirklichkeit-des-Bösen.pdf) [Traduit français : DDSS8907.pdf, et joint au présent texte pour complément d'information, *ndt*]

11 Voir la remarque 4.

12 Voir mes deux articles: *De la gestion des ressources pour une organisation future* — Partie I : *Comment ce qui est nouveau vient au monde ?* dans : *Die Drei* 11/2019 et Partie II : *Agir à partir de l'amour de l'action*, dans *Die Drei* 12/2019 — [Traduits en français : DDSS1119.pdf et DDSS1219.pdf, en compléments d'information, *ndt*] https://wortgartenwerk.de/wp-content/uploads/2019/12/Stockmar-Ressourcenverwaltung-Zukunftsgestaltung-II-DD_1912.pdf

Comme il n'y a pas d'accords contraignants qui nous permettent d'envisager un avenir sûr pour la vie sur Terre telle que nous la connaissons, cela signifie que nous devons faire appel à la morale et être capables de ressentir de l'empathie les uns pour les autres. C'est tout ce que nous avons pour le moment. Certaines personnes disent que nous ne devrions pas nous sentir coupables ou avoir ce sentiment de moralité. Mais franchement, c'est la seule chose dont nous disposons. Nous devons donc l'utiliser. Ce que nous devons faire, c'est nous assurer que nous ne perdons pas ce lien. Nous devons comprendre qu'à long terme, nous sommes faits les uns pour les autres et que nous devons prendre soin les uns des autres.¹³

La morale commence par la formation de son propre jugement — en reconnaissant ma propre exposition aux "informations" qui font irruption sur moi de toutes parts, même si elles sont diffusées avec les meilleures intentions du monde. À cette occasion, je remarque rapidement qu'une vérification objective de ma part n'est le plus souvent pas possible et que c'est tout juste s'il y a une certitude sur le sens de ce qui est "juste" et "faux". Eu égard à l'abondance, je dois nécessairement choisir, et entreprendre aussi des évaluations. Mais quels sont mes critères pour ce faire ?

Tout d'abord : Puis-je faire surtout la différence entre information et opinion ? Reconnais-je mes limites, lors de l'accomplissement d'un état des choses, sur ce qu'il en est ? Sur quel terrain tombe ce qui me parvient ? S'agit-il pour moi de confirmer une opinion propre celle que je me fais ? Quels rôles jouent là-dedans la sympathie et l'anti-sympathie personnelles ? Veux-je voir quelque chose de telle et telle manière, et ce à partir de quelles raisons quelconques ? Quels rôles jouent là-dedans mes besoins et intérêts personnels ? Réagis-je à partir de la peur ? Que puis-je ou veux-je endurer en savoir principalement sur les événements du monde ? Que font les images omniprésentes sur moi ?

Des informations, sont en effet malgré tout, encore rattachées à des êtres humains : Il s'agit de faits causés par l'homme ou mis au monde par lui. Et la question qui en résulte : Comment jugé-je sur d'autres êtres humains, sur leurs actions ? Les registres ci-dessus jouent ici un rôle décisif ! Que faut-il, pour réellement comprendre autrui dans son penser et son agir, avant qu'avec mes propres [et pauvres, *ndt*] connaissances (ou opinions?) je me confronte aux exigences qui en jaillissent ? Et puis-je développer une sensibilité pour cela quant à ce que vont entraîner mes jugements chez d'autres êtres humains et principalement dans le monde ? Est-ce qu'une importance incombe à mes pensées et attitudes vis-à-vis de l'être humain et du monde principalement, quand bien même elles ne s'articulent pas (encore) dans une action — le mot prononcé en relevant aussi ? Recelé-je une empathie ou une compassion réelle à l'égard d'autrui et des autres ou bien me ressens-je avant tout moi-même comme souffrant à l'égard du monde ?

Au plus tard ici, le rôle de la morale devient manifeste. Joseph Beuys avait probablement un tel questionnement de soi en tête, tel un préalable à la conférence permanente incitée par lui ; ainsi seulement "les forces de la guerre extérieures sont effectivement à déplacer dans la guerre intérieure", les "forces du Je sont à développer et la cause entière à conformer en tant qu'un combat des idées."

La société de l'information, avec ses "lois évolutives", souvent pas du tout aisées à reconnaître, requiert de ma part un auto-contrôle, dans une mesure à peine connue, si je ne veux pas nager ou bien sombrer en elle. Pour cela je dois apprendre à trouver retenue et assurance, moins dans un savoir souvent mensonger ou dans une conception du monde acceptée, qu'avant tout en et hors de moi-même. Plus le monde autour de moi devient irréel, davantage je suis appelé(e), à laisser naître une réalité en moi.

Avant toutes choses, cela veut dire devenir réellement moi-même — en tant que soi. Si je veux survivre en tant qu'individu spirituellement libre, je dois m'assurer de mon existence au-delà de la naissance et de la mort. Je dois m'appréhender moins-même comme un trait d'union entre le monde physique — auquel je prends part par mon corps vivant, et le monde spirituel — dont je franchis le seuil au moyen de mon penser-devenant-conscient-de-moi-même — ; je dois volontairement m'abandonner à cette vie dans une situation de seuil. Sinon, tout perd son sens, reste arbitraire et tous les efforts pour sauver le monde, aussi bien intentionnés soient-ils, sont vains et perdus.

"L'espoir plus grand"

Pendant un certain temps, on pouvait encore s'en sortir en essayant de penser le monde "correctement" ou en faisant simplement de bonnes actions, accompagnées de "sentiments positifs". Cela ne me semble plus guère possible aujourd'hui. Pourtant il y a précisément en cela peut-être la chance d'un "espoir plus grand"¹⁴. Ce dernier ne s'aligne pas sur ceci ou cela, qui sert ma propre libération ou celle d'un collectif, auquel je ne me sens pas appartenir. Il s'aligne tout d'abord sur quelque chose d'inconnu, pour lequel je dois créer un espace en moi afin qu'il puisse apparaître. Devenir soi-même réel ne signifie pas se réaliser soi-même, mais faire naître la réalité à travers moi, en tant que quelque chose de nouveau, en communion avec d'autres personnes qui y aspirent.

Retenir tout d'abord le jugement personnel — en particulier s'il concerne d'autres êtres humains — cela est effectivement relié à un combat intérieur. Si l'on parvient à cette retenue pendant quelques instants, un espace libre se crée dans lequel l'autre personne ou sa situation peut s'illuminer selon son essence, s'exprimer — devenir une réalité en moi. La réalité dont il s'agit ici, ce n'est pas seulement ce que j'y découvre de devenu et que je constate en

13 www.washingtonpost.com/magazine/2021/12/27/greta-thunberg-state-climate-movement-roots-her-power-an-activist/ ; voir Robert Burnside : *Greta Thunberg*, dans *Das Goetheanum* 17, du 29 avril 2022. [Non traduit en français à ma connaissance, *ndt*]

14 Le roman de Ilse Aichinger, *Die größere Hoffnung* traite de celui-ci, Amsterdam 1948 (1^{ère} édition).

jugeant, mais implique plutôt quelque chose de nature germinale. Si je fais face à ce que je trouve, aussi problématique que cela puisse être, moins avec une exigence dérivée de mon jugement comme : "Cela ne doit pas être..." ou " : "Tu dois quand même..." , mais avec la question intérieure : "Qu'est-ce qui veut devenir à partir de toi ?" et si je m'engage ainsi dans un dialogue avec le monde, cela ne sera certainement pas décisif pour la guerre, mais cela peut te permettre de changer le monde — à partir de sa retraite cachée.



Vue sur l'horizon oriental, peu avant le lever du Soleil au matin de Pâques 2022

Au dernier matin de Pâques, je pus faire l'expérience impressionnante de la différence entre le devenu et le devenant : j'étais avec des amis au *Glauberg*, dans le nord du Wetterau, sur le tumulus (reconstruit) d'un prince celte. L'aube pointait à peine, lorsque nous partîmes de Francfort. La clarté s'étendait sur les côtés et commençait à prendre des couleurs dorées, tandis que plus haut, dans le ciel encore sombre, Vénus brillait comme annonciatrice du soleil. Lorsque nous sommes arrivés au *Glauberg* vers 6 heures, les couleurs avaient également envahi les bandes de brume au-dessus de l'horizon. Entre elles, le bleu qui s'éclaircissait se teintait d'un vert tendre et léger entre des tons orangés, tandis que Vénus s'estompait lentement.

Un vent perceptible venait maintenant de l'est, et sous l'horizon, là où se dessinait l'endroit où le soleil allait briller, quelque chose semblait s'agglomérer - en une source d'énergie pulsante encore invisible. Puis (à environ 6 heures 30), un premier point lumineux est apparu et le disque solaire scintillant s'est rapidement déplacé au-dessus de l'horizon. Mon attention s'est alors focalisée sur ce point, que je n'ai plus été capable de regarder après quelques instants. En ce point, le cercle atmosphérique s'est resserré, avec le chant des oiseaux qui venait de s'éteindre. Je suis donc sorti de cette sensation périphérique et j'ai formé mon propre centre sur la terre éclairée par le soleil. Ses couleurs - le vert des prairies et des premières feuilles, le blanc des fleurs de cerisier, le jaune des champs de colza - pouvaient maintenant se déployer pleinement.

Pendant que cela se passait à l'est, le **disque** lunaire (la lune de l'est n'était devenue pleine que la veille au soir) se déplaçait, à l'inverse, vers l'horizon occidental, devenant plus pâle, comme une gélatine. Et lorsqu'il s'est "posé" peu après le lever du soleil, il n'était plus qu'une silhouette : le miroir mort a succombé au dispensateur de la lumière de vie ...

Ce n'est qu'après coup que j'ai compris que le lever du soleil est précédé d'une longue préparation qui aboutit finalement à une pulsation encore invisible à l'œil nu et qui se contracte en un point. Puis le soleil apparaît soudain — et se dérobe aussitôt à l'œil en raison de sa luminosité. Le véritable événement a lieu **avant** l'apparition. Au moment de l'apparition, le soleil **s'est** déjà **levé**, l'événement est donc déjà passé.

Si je veux accéder à l'essence d'une chose, je dois d'abord faire un pas en arrière, à partir de ce qui m'apparaît comme un vis-à-vis devenu, vers ce qui a précédé l'apparition visible. Mais ce pas en arrière ne correspond pas simplement au rembobinage d'un film, il nécessite une modification de la conscience. Alors qu'au lever du soleil, je passe comme par enchantement d'une conscience atmosphérique à une conscience ponctuelle, face à la plupart des choses du monde, je dois effectuer volontairement ce changement de conscience à rebours, car leur devenir ne m'est généralement pas accessible ou m'a tout simplement échappé.

Si cela me réussit, je prends dès lors part à l'événement du monde d'une autre manière — ce qui signifie aussi que je ne peux plus me retirer sur un simple point de vue de spectateur ; je suis à présent confronter à moi-même d'une manière nouvelle. Car dans ma tentative de comprendre autrui, qui tout d'abord m'est étranger, j'éprouve ce qui agit en celui-ci, pareillement en moi-même — comme une part de moi-même. Je peux alors découvrir des possibilités sommeillantes en moi, qui ne me sont guère agréables. Mais c'est précisément dans cette découverte de ma possibilité de faire le mal que naît le germe de quelque chose de nouveau - comme une volonté de changement qui prend son origine en moi.

En cela repose pour moi "l'espoir plus grand"!

Die Drei 3/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Stockmar est né en 1956. Études de biologie et de géographie. Doctorat sur un sujet d'écologie végétale avec l'idée du développement et de la métamorphose chez Goethe et Rudolf Steiner 1990-2000. Intendant de la Maison Rudolf Steiner de Francfort-sur-le-Main, par la suite jusqu'en 2015, rédacteur en chef de cette revue. Actif depuis comme scientifique de la culture et journaliste. Collaborateur au projet "Configuration de l'étendue du Goethéanum de Rudolf Steiner" du département d'art plastique au Goethéanum. Il a rédigé de nombreux articles et recensions dans diverses revues. — www.wortgartenwerk.de

